

# GRANDS REPORTAGES

EXPLORER LE MONDE



NOUVELLE  
FORMULE

## BRÉSIL À LA FOLIE

De Rio à Recife, cap vers le Nouveau Monde

WEEK-END  
LILLE 2004,  
IRRÉSISTIBLE !

EXCLUSIF  
LES TRÉSORS CACHÉS DE L'ÉTHIOPIE

ENQUÊTE  
Où va le tourisme éthiopien ?

DÉCOUVERTES  
DOLPO, Himalaya secret - SUMATRA, l'île d'Or...

LES MEILLEURS REPORTAGES ET ITINÉRAIRES POUR VOYAGEURS CURIEUX

LEADER 2004 N° 100

L 19995 - 205 - F. 4,90 €





## « CE N'EST PAS UNE VILLE, C'EST UN JARDIN PARSEMÉ DE MONUMENTS ET DE MAISONS ! »

**C'**est une bose en guise de piédestal, pour échapper à l'urbanisation moche qui bat ses flancs. La ville d'Olinda, au nord de Recife, ne semble exister que par les sept collines de cette oasis qui surplombe la mer : son centre historique, un des purs joyaux du patrimoine colonial brésilien. Dès l'abordage, le goudron cède devant les gros pavés inégaux. Les ruelles, coffrées de façades jaunes, roses, vertes ou bleues, montent vaillamment à l'assaut des mamelons. Rampe de la Miséricorde, la bien nommée, il faut reprendre son souffle à plusieurs reprises. Mais la récompense céleste est au bout. Du haut de sa terrasse ultime, coiffée par la cathédrale, la cité coloniale s'offre à profusion. « Ce n'est pas une ville, c'est un jardin parsemé de monuments et de maisons », juge Antenor Vieira de Melo, architecte et ancien directeur du programme de préservation d'Olinda. Le flot des toiles rouge foncé fait péniblement surface par endroit. São Francisco, São Bento, Do Carmo... Les églises – on en compte vingt-deux ! – parviennent à hisser quelques frontons aux tons clairs au-dessus des premiers rangs de végétation, dans le vert clinquant des palmes. Les immenses fortunes de la canne à sucre se sont longtemps investies dans la pierre religieuse. Et dernière, l'Atlantique ! Mais ce n'est pas toujours l'harmonie qui a surgi du fond bleu. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les Hollandais débarquent à Olinda et incendient tout le monticule, afin que nul ne soit tenté d'y installer une redoute. « De fait, la ville ne possède pas l'unité architecturale incomparable d'autres cités coloniales comme Ouro Preto, souligne Antenor Vieira de Melo. Ici, il y a quatre siècles de styles empiétés. »

À gauche : Lula Marcondas, architecte, peintre et pratiquant de la capoeira, pose devant une des fresques qu'il réalise avec les enfants des rues dans le cadre d'un projet social.



Ci-dessus : Les façades fraîchement repeintes, digue bariolée le long des ruelles pavées.

Ci-dessous : Dans l'intimité et le charme du cloître du monastère São Francisco.

